

LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR...

Le silence, lorsqu'il n'a pas encore été apprivoisé pour parvenir un jour, peut être, à le partager dans toute l'intensité d'une intimité évidente, et bien ce silence, plonge les êtres dans une violence intérieure qui blesse, longtemps, longtemps...

--oOo--

Puis-je vous conter une histoire ?

Alors voilà. C'est l'histoire de la dinde au moi dormant. Evidemment, Les Circonstances, sorcières désœuvrées, s'étaient un peu trop attardées sur mon berceau, d'où je poussais la chansonnette, celle que j'entends depuis toujours au plus profond de moi. Le jour d'une naissance qui n'en était qu'à sa première. Celle des yeux qui regardent et observent, mais qui ne s'ouvrent point...

Bon sang ! je viens de me réveiller, j'ai 32 ans, peut être 33, je ne sais plus. J'ai eu très peur, si peur. Des sueurs, des froideurs successives, comme une fièvre tropicale, intermittente, depuis des mois ou des années, qui auraient violemment altéré tout ce que je suis.

Je viens de me réveiller. Enfin je crois, je n'en suis même pas certaine. Je suis étourdie, mon corps et mon esprit s'éveillent, endoloris. Mais quel âge est-il ?

J'ai eu une telle frousse, une telle angoisse de ne pas sortir de ce tunnel. La frousse vissée au ventre, la frousse comme seul moteur pour rester en vie. Mais que s'est-il passé ? Quand me suis-je endormie ainsi ... ? Quel sortilège néfaste m'a plongé dans le sommeil d'une vie étrange...?

Sensation étrange, l'absurdité m'assène des gifles qui me font mal, très mal. Les voilà baguettes magiques qui m'aident à sortir de cette étrange inertie.

Bon je crois qu'il faut, et dans l'ordre : bâiller, s'étirer, prendre l'espace...Mais quel âge est-il bon sang ? Quand, pourquoi, qui m'a fait boire cette espèce d'élixir tueur de vie... ?

Affolée et terrorisée de ne plus retrouver de mémoire, la mienne, je laisse remonter en moi les souvenirs. Ils m'envahissent pourtant, hantent mes nuits, agressent mes jours...

C'est la fièvre du samedi soir. J'ai 13 ans, peut être, je ne sais plus. Moi, dinde, je ne ressens rien de leur fièvre qui m'étonne et qui ne m'inspire qu'indifférence. Pourtant les copines d'école ne parlent que de ça : d'un pantin vêtu de blanc qui fait le grand écart sur un podium, et d'une grande boule au plafond qui renvoie ces lumières étranges qui font oublier parfois la misère. J'ai 13 ans et le grand brun aux yeux bleus qui danse sur les écrans me laisse de marbre. Je suis jalouse de ce couillon. Toutes se pâment devant ses photos placardées en France entière. Je me tais, je ne leur dis rien aux copines. Cette petite jalousie adolescente me fait honte. Non je n'irai pas voir le film, pas question. Elles cherchent toutes un petit travolta des quartiers, m'en parlent, me saoulent de leurs histoires d'amour qui ne me grisent point. Elles ne me demandent même pas si j'en cherche un, si j'en rêve d'un. Il y a des évidences brutales auxquelles je reste aveugle. Voilà trois ans que les garçons je les évite. Ils sont devenus idiots, et moi je me renferme un peu, juste un peu, ce qu'il faut pour ne pas être emmerdée.

La fièvre du samedi soir... La mienne, c'est Friday-night-fever, au ciné club à la télé. Le Saturday je leur laisse, et je ne sais même pas pourquoi. La dinde dort... Normal me diriez-vous, ce soir passe « le grand sommeil », et Bogart a beau avoir ce charme désabusé, je n'ai d'yeux que pour Lauren Bacall. « Anybody's got a match ? ... » demande t-elle de sa voix profonde. Je filerai presque à la cuisine pour prendre la boîte d'allumettes taille familiale pour tendre une flamme tremblante vers sa cigarette sur celluloid.

La Fièvre du Samedi Soir... quel navet, non mais quel navet ! Moi je regarde de vieux films au ciné-club, chefs d'œuvre noir et blanc sur l'écran tardif de la télévision, où des actrices font parler mon corps que je refuse d'écouter. Quelquefois, avec un sourire nostalgique, Maman regarde avec moi ces vieilles pellicules sur lesquelles apparaissent encore ces taches soudaines qui annonçaient au projectionniste qu'il devait changer la bobine. Tiens c'est ce que dit Maman d'ailleurs : cet acteur a une belle bobine, qu'un autre est bel-homme. Je devine dans ses yeux et ses commentaires rares, qu'elle espère, peut être, qu'un jour, un beau garçon me fera la cour, comme dans un temps qui n'existe plus... Je me tais. Je sais que je ne vivrai jamais cette absurdité. Je ne sais pas que je ne vivrai rien. Les Circonstances ont bien fait leur travail.

Je sens et je sais que je dois me taire. C'est un effort violent qui fait battre si fort mon cœur à mes tympanes que j'appréhende désormais un infarctus. Tant qu'à faire, tapons haut et fort, n'ayons pas peur d'avoir peur du plus définitif !

Rien sur les écrans, rien autour de moi, suis-je seule ainsi ? Je me sens prisonnière, et mon père ne trouve rien de mieux qu'à souligner mon inaccessibilité du haut d'une tour d'ivoire. Mais que sait-il et que veut il vraiment savoir de ces nuits submergées de terreur, de ces nuits envahies par la mort qui devient une raison à mes frayeurs. Le jour, comme tous les gosses, je n'ai aucun problème.

J'ai peur et tout autour de moi m'impose le silence. Je vis dans le temps, pas dans l'espace. Comme si ce dernier m'était interdit, et à 13 ou 14 ans je ne sais pas encore que je dois le conquérir, et mon corps et mon désir m'effraient. La Fièvre du Samedi Soir ne réveille rien, ne révèle rien de mon corps. N'a rien de la bonne fée la Fièvre du Samedi Soir, celle qui du bout de la baguette magique ouvre la fenêtre du château plongé dans le noir.

Et puis ce corps je ne veux pas le voir, je ne veux pas voir de désir dans les yeux des garçons du collège, ça m'écœure un peu. Alors je mange un peu trop, et j'enrobe un peu ce corps que je crains tant de connaître.

Il y avait bien eu un certain Jean Louis qui voulait sortir avec moi. Un gentil gars un peu rondouillard, l'œil éteint et le sourire forcé. Je n'ai pas peur d'embrasser ce couillon, je n'en ai surtout pas envie. J'ai dit non, sans donner d'explications. Ni à lui, ni à moi. Je sens là quelque chose qu'il m'est interdit de chercher. J'ai peur de chercher des explications, j'ai peur de savoir quoique ce soit sur moi.

C'est la fièvre du samedi soir et moi je suis tombée amoureuse d'une voix. Une voix noire et le mot jazz est comme un mot de passe, une clé, une première évidence.

Oui, c'est bien ça, j'avais 13 ou 14 ans. Ce sentiment-auditif, comme tous les sentiments lorsqu'on les laisse entrer portes et fenêtres grandes ouvertes, est présent tous les jours de ma vie. Le sentiment est ce qui s'inscrit dans le temps il paraît. Lu ça quelque part, je ne sais où... j'ai passé l'âge aujourd'hui de vouloir citer des sources que je n'ai pas.

Les copines d'école j'aime les faire rire. J'aime leur sourire et leur rire. J'aime écouter leurs confidences et leurs paroles inutiles, et l'exaspération me gagne parfois. Mais je la tais. Mon Dieu ce qu'elles peuvent parler ! comment peut-on parler autant, tout le temps ! je me contente de cela, d'écouter leur rire et les mots de cet âge là, d'observer leurs gestes, la grâce d'un sourire, le plaisir de partager avec elles des complicités qui me sont étrangères. Mon corps reste absent, il n'existe pas. Je m'en fous d'ailleurs, moi j'ai mes livres, mes rêves, ma guitare qui est la seule à entendre mes chants.

Jazz mot magique, je me plonge dans des chroniques d'un autre temps pour fuir le mien, et elles, elles dansent la fièvre du samedi soir avec des petits gars patauds ou prétentieux.

Du coup elles m'énervent, je me tiens à distance de ces boums où elles rêvent toutes d'être embrassées par le petit travolta du quartier, Bee Gees à fond dans les hauts-parleurs. Je ne comprends pas. Elles non plus.

- « mais viens t'amuser ! on va danser... J'espère que Marc viendra, tu sais, le blond qui est en troisième, il est trop beau ! et puis.... »
- « non non, merci beaucoup, mais je ne pourrai pas venir, j'ai des devoirs à terminer.... »

« Il est trop beau... » Je ne comprends pas, je ne le trouve ni beau ni laid, il m'indiffère, lui et les autres. J'aime plaisanter avec eux, mais la fièvre du samedi soir, sans moi, merci.

Je préfère le monde et les êtres qui me passionnent et me jette dans les lectures comme dans un abîme et me désintéresse de moi. Pourtant la prof d'histoire a organisé une petite fête dansante pour Noël, et j'y suis allée cœur battant. Je la trouvais belle, libre. Je l'observais souvent lorsqu'elle arrivait au collège au volant d'une méhari orange décapotable qui me faisait rêver, et ses cheveux courts et roux me fascinaient. Je pensais souvent à elle, dans le bus qui me ramenait à la maison, dans mes rêveries silencieuses. Je faisais venir de nouveau devant mes yeux son sourire, ses lèvres, ses bras. Vive, intelligente et souriante, alors du coup les cours d'histoire je ne les écoutais pas, je les buvais, les digérais et les distillais, comme si un vieil alchimiste d'un autre âge m'avait donné en héritage un véritable alambic magique....

Mais elle est partie en cours d'année et c'est un vieux crapaud qui la remplace. Les Circonstances continuent leur boulot maléfique. Mon corps va se terrer de nouveau. Le vieux crapaud, je n'imagine même pas qu'il puisse se transformer en bellâtre princier.

J'ai 16 ans. C'est mercredi, j'ai déjeuné à la cantine avec les copines et nous avons encore eu nos fou-rires quotidiens.

J'attends le bus qui me ramènera chez moi. Sylvie et Françoise sont avec moi. Sylvie est encore amoureuse. Cela lui arrive environ tous les quart d'heure.

Aujourd'hui, c'est d'un petit maigrelet, blondinet, qui est persuadé que ses yeux bleus lui donne le pouvoir de jouer les Delons ambulants. J'écoute vaguement Sylvie...

La voilà. Elle est là, à quelques mètres et je me sens rougir. Elle est en terminale. Petite et vive, ses longs cheveux bruns et frisés sont un mouvement permanent sur ses épaules et dans son cou. Elle a l'habitude des regards posés sur elle, d'où qu'ils viennent. Elle fait du théâtre, celui de l'école, celui de mon prof de français. Si sûre d'elle, si jolie, je l'observe souvent dans la cour, trop souvent. J'ai le cœur qui bat trop vite, elle s'approche de l'abri-bus, le mistral est fort, froid, il coupe le souffle et les paroles qu'on voudrait prononcer. Je reste légèrement adossée à l'abri bus. Mes yeux sont fixés sur elle, trop. Elle passe sans le moindre regard vers moi, et le mien suit son dos et sa démarche que j'imaginai alors princière. Elle se retourne violemment sur moi et ses yeux noirs me fusillent comme une condamnée. Mon Dieu, j'ai si honte, je suis terrorisée à l'idée qu'elle ait pu remarquer mes yeux si souvent posés sur elle. Je voudrais être chez moi, dans ma chambre, là en cet instant, loin de tout et de tout le monde, loin d'eux tous et de moi. J'ai dû rougir violemment, et maintenant j'ai des sueurs qui me submergent. Non, je ne veux plus ressentir cette gêne, cette honte, cette chose que je ne comprends pas, dont personne ne parle, que je ne vois nulle part.

Les Circonstances, mes sœurs ennemies, vont veiller et m'aider à instaurer un régime répressif. Je vais le subir sans siller, comme déjà prête à cette violence, et me nier commence à distiller un poison dans ma vie, dans mon cœur... Alors je chante.

La Fièvre du Samedi Soir... Ca fait si longtemps, mon Dieu, trop longtemps ! Je souris doucement et je fredonne un air des Bee Gees, ceux que j'abhorrais autrefois. Au fait, quel âge est-il ? 32, 33 ans ? Oui c'est bien ça...

Quoi, qui m'a réveillé ? Un baiser ? Non... je le saurais tout de même... Je crois que j'ai reçu un coup...

C'est un coup de foudre ! Elle est blonde, sage, assise à la table d'à côté, un peu absente. Je suis amoureuse comme jamais je n'ai voulu ou craint me l'avouer !

Je ris, je la fais rire, je cours, je chante, euphorique comme une pouliche encore gauche sur ses pattes. J'ai le cœur qui bat enfin librement, je vole, la vie m'aspire, m'inspire, je suis amoureuse !

Je vais beaucoup pleurer. Mais ça je ne le sais pas encore....

-oOo-

Mais comment ? Allons donc, ce n'est pas possible voyons ! Pas de bonne fée, pas de marraine pour la dinde au moi dormant ? Mais si, mais si, dans tous les contes aux bois s'éveillant, la bonne fée accompagne dindes et dindons. Son prénom c'est « vie »